

83A Alors j'écris.

Je ne suis pas un dieu, mais pas non plus un diable.
J'essaie de faire' au mieux, ce dont je suis capable.
Tout ce que je construis, tient comme' château de sable.
À vos rires mes amis, j' me sens un peu coupable.
Moi je sors du néant, je ne sais pas grand-chose.
Mais de tous vos tourments, moi j'en ressens les causes.
Je ne suis qu'un enfant, qui décrit une rose.
Je me voudrais géant, pour que le mal explose.

Alors j'écris.
C'est là mon arme de combat,
À ma plume' je donne' tous les droits.
Alors j'écris.
Ça me rend morose quelquefois,
Mais je continue car j'y crois.

Ces courants de pensée, qui dominant le monde.
Ce monde dominé qui se cache et qui gronde.
C'en est trop de chagrins, pour dénoncer l'horreur,
C'en est trop de matins, qui me retrouvent en pleurs.
Moi je n'ai que des mots, pour dire' ce que je pense.
Ils seront amicaux, ou alors fers de lance.
Ils seront vérité, à ce monde' en furie,
Ils sauront justifier la force de leurs cris.

Je n'ai que ce moyen, pour que vous m'entendiez.
Je n'ai que des refrains, rien qui puisse' être envié.
Une feuille, un crayon, pour souligner l'erreur,
Pour décrire le bâton , contre ceux dans l'erreur.

Alors j'écris.
C'est là mon arme de combat,
À ma plume' je donne' tous les droits.
Alors j'écris.
Ça me rend morose quelquefois,
Mais je continue car j'y crois.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr